

Billet pour le 8^{ème} monde

Tome 5 : Malencontreux événements

Chapitre 1 : L'Âge d'Or de la Corruption

Dix-neuf ans plus tôt

- Monsieur Weltigger je présume ?
- Qui... qui êtes vous ?
- Hurley, Domino Hurley, prenez ça et montez dans la voiture, je vous expliquerai tout plus tard.
- Weltigger venait de se réveiller dans les ténèbres. L'inconnu lui tendit un ensemble bleu d'assez mauvais goût avant de faire signe au chauffeur du véhicule stationné à côté de démarrer. Après avoir enfilé le pantalon, la chemise et les chaussures, Weltigger pris place sur la banquette arrière.
- Très bien Monsieur Weltigger. Je n'irai pas par quatre chemins. Vous venez de décéder. Nous sommes actuellement en route pour le pays des morts et je serai votre agent de voyage mortuaire durant votre périple pour atteindre le repos éternel.
- P... Pardon veuillez m'excuser mais... je crains ne pas saisir...
- Mmm, oubliez ça. Nous en parlerons au calme dans mon bureau.
- La voiture se dirigeait vers ce qui semblait être une sortie, la vive lumière au bout du tunnel se révéla en définitive être l'éclairage du garage où le véhicule acheva sa course.
- Très bien nous sommes arrivés. Tout va bien Monsieur Weltigger ?
- Je... ne puis en être certain... Monsieur Hurley...
- Hum, vous prenez votre décès avec humour ! C'est une bonne chose et... attendez une seconde s'il vous plait.
- Hurley venait d'apercevoir quelqu'un à l'autre bout du sous-sol.
- ET VOUS LA BAS ! VENEZ ICI !
- L'individu s'approcha, le fait qu'il soit recouvert de peau ne changeait rien à un fait pur et simple : il était hideux... au point d'en faire trembler Weltigger.
- Vous êtes bien le chauffeur de Calavera ?
- Ouais c'est moi.
- Vous pouvez rentrer chez vous. Calavera a eu une obligation et ne sera pas là aujourd'hui.
- Très bien Monsieur Weltigger, je suis à vous maintenant. Montons.
- Hurley conduisit Weltigger dans l'ascenseur et tous deux montèrent aux bureaux où ils discutèrent une bonne dizaine de minutes du fonctionnement du

pays des morts.

- Je dois dire que c'est plutôt branché comme mort l'intoxication au gaspacho !
- Que voulez vous Monsieur Hurley ? Tout le monde ne peut décéder de façon théâtrale.
- Vous avez bien raison. Passons plutôt à votre dossier... hmm...
- Hurley consulta son ordinateur.
- Le 9 Express ce n'est pas pour vous mais vous avez l'air d'avoir été assez correct pour vous offrir une croisière de luxe...
- Quelle chance !
- Attendez ! Encore faut-il que les finances suivent, cette croisière n'est pas gratuite mais vous savez on ne meurt qu'une fois ! C'est un investissement sûr et...
- Je devrais avoir assez.
- C'est ce dont je vais m'assurer mais entre bons amis je peux vous faire une remise, vous pourrez me rembourser plus tard bien entendu d'autant que... BON SANG !
- Oui ?
- Vous savez tout à l'heure je vous ai dit que seules les âmes pures pouvaient utiliser le 9 Express mais pour un homme de votre calibre il existe quelques entorses au règlement. Les pauvres ne se rendent généralement pas compte qu'on leur a "emprunté" leur billet et...
- Monsieur Hurley ? Vous tentez de me corrompre ?
- Enfin... réfléchissez, 4 minutes seulement !
- C'est inadmissible. Je souhaite parler instamment à votre supérieur !
- Mais faites donc faites donc. Qu'est-ce que vous pensez ? La morale s'achète ici. Tout comme j'ai acheté le droit de renvoyer le chauffeur de mon collègue... tout comme mon patron lui envoie les ordres de mission en retard pour que je puisse profiter de clients... tels que vous. D'ailleurs puisque je ne tirerai rien de vous je vais aller piocher ailleurs... d'autres attendent dans leur petit cocon que ma faux les libère de leur porte-monnaie. Maintenant signez ici pour votre croisière puisque visiblement vous souhaitez vous contenter de cela. Voyez avec la secrétaire pour la suite. Je n'ai plus de temps à perdre avec vous.

Chapitre 2 : Une histoire de famille

L'année suivante

- Nom ?
- Weltigger.
- Prénom ?
- Georges.
- Hum... z'êtes pas sur la liste. SUIVANT !

L'homme bouscula violemment Weltigger sur le côté. Ce dernier, déterminé, réussit à repasser en tête de la file d'attente.

— Pardonnez-moi Monsieur mais je crains devoir réitérer ma demande.

— Qu'est-ce que tu comprends pas à « t'es pas sur la liste » ?

— Et bien voyez vous je ne comprends pas pour quelles raisons mon nom n'y figure pas d'autant que je possède, comme vous pouvez le constater, un billet de première classe pour une croisière sur le "SS-Lambda".

— J'm'en fous, la liste elle est comme ça c'est tout ! Vot'agent d'voyage a du s'en occuper normalement. T'es pas sur la liste. Tu montes pas. Maintenant dégage !

— Il était sensé s'occuper de ça ? Ce Hurley... je le hais !

— Hurley ? Domino ?

— Vous le connaissez ?

— Nan ! Mais lui il est sur la liste !

— Quoi ? Et bien je vais patienter ici jusqu'à son arrivée.

— C'est vous qui l'dites. SUIVANT !

— *Pourquoi diable est-il sur cette liste ? Pourquoi aurait-il besoin d'un bateau ?*

Pensif, Weltigger n'avait pas remarqué qu'une silhouette lui faisait signe plus loin sur le quai. Lorsqu'il l'aperçut, il se décida à abandonner son poste pour la rejoindre.

— Michelle ?

— Il t'as fait le coup aussi Georges ?

— Domino Hurley ? C'est exact il a visiblement omis de m'inscrire sur la liste des passagers.

— Tout est pourri ici de toute façon tonton. Presque personne n'a survécu au gaspacho. Lorsqu'ils ont vu qu'on était une famille entière ils ont traité notre cas collectivement. La meilleure formule était un voyage dans un cercueil.

— Puis-je t'interrompre quelques instants. Si vous aviez accès à ce moyen de transport plutôt cocasse. Pourquoi suis-je actuellement face à toi ?

— Parce que personne n'a accepté tonton. Enfin presque personne : tu te souviens du nouveau petit ami de ma sœur ?

— Bruno il me semble non ? Un petit énergumène fort agaçant.

— Ouais lui. Et bien n'étant pas un Weltigger ils l'ont traité à part : il a eu droit au cercueil aussi mais d'après ce qu'on a eu comme info il n'a pas refusé.

— Et où sont les autres exactement ? Qui est mort avec nous ?

— Il y a Gerald, sa femme, ma mère, ton frère, Célia, ses enfants, ton père, et ma cousine.

— Ma fille est là ! Où puis-je la rencontrer ?

— On a tous accepté de rejoindre voilà deux mois une organisation qui défend nos droits de jeunes décédés et lutte contre la corruption : l'AAP. Il y a plusieurs antennes dans le pays des morts. Je suis venue te chercher tonton puisqu'étant premier ils n'ont pas percuté et t'ont traité à part. L'agent que tu as eu est selon l'AAP le pire de tous. Il est très influant et je ne te conseille pas d'essayer de le retrouver.

— Tu n'as pas besoin de me vanter les mérites de cette organisation. Ma fille en fait partie. J'en ferai partie de toutes façons. Je te suis Michelle.

Chapitre 3 : Point de rencontre

Actuellement – Dirigeable de Tadeo

— Et donc c'est comme ça que Weltigger a rejoint l'AAP ?

— Oui c'est comme ça p'tit. Enfin c'est comme ça qu'il nous l'a raconté. Je ne suis arrivé à l'alliance que 2 ans plus tard. Un mois avant la chute de LeMans plus exactement. Jusqu'ici c'était un certain Limones qui dirigeait. Lorsque Limones et ses hommes ont renversé LeMans : beaucoup ont péri dont la fille de Weltigger et Limones lui même. Alors que la plupart des gens sont partis pour le 9ème monde : Weltigger ainsi qu'un petit groupe de personnes ont donc décidé de rester pour maintenir l'ordre retrouvé ; Weltigger, lui, voulait faire honneur à sa fille et bâtir un monde meilleur.

— Et après ?

— Juste après la chute de LeMans, le Grand Conseil a pu retrouver son pouvoir sur le pays des morts et la première des choses qu'ils ont changé fut le directeur du DOD : je n'ai appris que récemment par Maximino que c'était lui qui avait été mis à la tête du département. A l'époque je n'en savais rien. Toujours est-il que l'AAP et le DOD ont commencé à collaborer autour d'un projet : D.O.W.N. Comme je te l'ai déjà dit c'est la famille Weltigger qui a pris en charge le financement et la direction des travaux.

— Mais le projet n'a jamais été achevé.

— C'est exact Ana. Alors qu'on pensait le réseau LeMans hors d'état de nuire, des attentats ont commencé à faire rage sur les chantiers de construction du tunnel et pour couronner le tout les Weltigger étaient décimés un à un. Tout le monde s'est alors mis d'accord pour interrompre le projet, le DOD a rompu ses liens avec l'AAP mais une personne n'était pas de cet avis...

— Weltigger.

— Oui. Weltigger. Le seul Weltigger encore debout. Il tenait à son projet et voulait à tout prix avancer tant et si bien qu'il s'est fait des ennemis au sein même de l'AAP. En se retirant il a également retiré tous les fonds et nous nous sommes retrouvés déchirés, ruinés. L'AAP n'existait plus.

— Et c'est là que le Mouvement est né.

— J'ai créé le Mouvement quelques temps après. Avec quelques anciens membres et beaucoup de nouveaux. Notre préoccupation n'était pas Weltigger mais ceux qui l'avaient corrompu : ceux qui ont tué sa famille et le projet D.O.W.N.

— Eux ? Le Directeur ? Le Grand Conseil ?

— Les trois à la fois. Nous avons récemment pu mettre un nom sur eux : le

- FAITES QUELQUE CHOSE HERBERT !
- JE NE PEUX PAS C'EST TROP TARD ON VA S'ECRASER !

L'impact fut violent, des projectiles lancés à vive allure vinrent endommager les embarcations du port de Puerto Zapato alors transformé en véritable champ de ruine.

Chapitre 5 : Sur un coup de tête

- Ana ! Réveille-toi !

Ana était allongée, inconsciente, sur un vieux lit de camp. Lentement, elle reprit connaissance.

- Hu... Hugo ? C'est toi ?
- Oui c'est moi, je crois qu'on a un petit problème. Réveille-toi s'il te plaît.
- AHHHHH ! MON DIEU !

Hugo était devant elle, sur le coin d'un bureau, de l'autre côté de ce qui semblait être une cellule.

- Mais qu'est-il arrivé à ton corps ? C'est effroyable !
- On a pire comme problème, regarde autour de toi : on est enfermés.
- Comment... comment s'est-on retrouvé là ? La dernière chose dont je me souviens c'est d'être étendue sur une chaise longue devant la baie vitrée du dirigeable.

- D'après ce que les gardiens m'ont dit on...

— Attends une seconde. Tu as parlé à des gardiens ? Tu sais où nous sommes ? Et tu...

— STOP ! Laisse-moi finir s'il te plaît, si tu crois que c'est facile pour moi détrompe-toi.

- Excuse-moi Hugo.

— Donc d'après ce que les gardiens m'ont dit notre dirigeable se serait écrasé sur le port. Ca aurait causé pas mal de dégâts et on nous accuse de terrorisme. On rencontrera apparemment le maire de Puerto Zapato demain. En attendant ils nous ont mis sous les verrous.

— Mais c'est absurde ! Nous aurions pu y rester. Pourquoi diable aurait-on volontairement écrasé notre dirigeable là bas ? Et les autres ? Où sont-ils ?

- Les gardes n'ont pas voulu me dire.

- SILENCE !

Un garde qui patrouillait dans le couloir avait visiblement jugé que la conversation s'éternisait. Il ne tarda pas à venir y mettre un terme.

— Taisez-vous ! Il y a des gardes qui aimeraient lire leur roman dans le calme ici. Je m'doute bien que sans ton corps il te reste plus grand chose à faire mis à part parler mais c'est pas une raison. Quant à toi ma jolie, si tu veux pas déménager à l'autre bout du couloir et quitter ton Roméo, t'as aussi intérêt à la boucler.

- Mais dites nous au moins si Herbert et Tadeo vont bien !

- T'as pas compris hein ? Je t'ai dit de te taire !

- Alors ils vont bien ?

— Rhaaaaaah tu commences à m'agacer le décapité : Oui ils vont bien ! Content ? Il y a que toi qui a morflé !

- Merci, maintenant on se tait, promis.

Satisfait, le garde reprit son chemin avec son livre dans la main : certainement sa seule occupation.

Chapitre 6 : Entretien

- Entrez là dedans ! Le maire veut vous voir.

Les deux gardes poussèrent Ana, portant sous le bras la tête d'Hugo, dans une grande pièce en sommet du bâtiment où ils avaient été retenus prisonniers la veille. C'était un bureau, vide, surplombant tout Puerto Zapato. La porte fut verrouillée derrière Ana, l'enfermant de nouveau avec Hugo.

- Ana Rodriguez je présume.

- Qui a dit ça ?

— Oh, vous devez être son agent : Hugo Yanez. On m'a beaucoup parlé de vous également. Je tenais tout d'abord à vous présenter mes excuses pour le petit accident. J'ai reçu ordre depuis Rubacava de faire feu à la vue de votre dirigeable. Vous savez ce que c'est... on ne désobéit pas au Grand Conseil.

La chaise pivotante du bureau laissa apparaître, après un demi-tour des plus gracieux, un homme imposant, vêtu d'un uniforme blanc à épaulettes rouges.

— Je me présente. Johnson, maire de la ville de Puerto Zapato. Dans la mesure où je ne vous apporterai pas de bonnes nouvelles je tiens à vous faire un petit cadeau. Vous voyez ceci ?

Johnson montrait quelque chose d'un peu moins de deux mètres de hauteur recouvert d'un grand drap blanc.

- Ana, si vous voulez bien vous donner la peine.

Ana retira le drap qui laissa alors apparaître une sorte de mannequin mécanique tout en acier.

— C'est la fidèle reproduction d'un squelette d'homme de votre corpulence. Sans la tête bien entendu. Je vous l'offre Hugo, après tout je vous dois bien cela. Ana, vous pouvez déposer la tête de votre ami en haut de la colonne vertébrale. Vous verrez Hugo : la prise en main est immédiate, vous ne serez pas plus handicapé qu'un autre sauf que...

- Sauf que quoi ?

Hugo remuait frénétiquement bras et jambes. Après avoir constaté le bon fonctionnement de son nouveau corps, il enfila ses anciens habits qui avaient été apportés sur le bureau de Johnson.

- Sauf que... vous allez être jugés coupables de destruction de biens publics.

- MAIS VOUS AVEZ PROVOQUE L'ACCIDENT !

— Allons un peu de calme. L'accident et votre culpabilité ne sont que façades. L'objectif est de vous garder ici en attendant sa venue. Il a embarqué un mois après votre fuite sur un bateau. Il sera donc ici en toute logique dans un peu plus d'un mois. Ne vous inquiétez pas la sentence sera légère, vous aurez seulement obligation de ne pas quitter la ville.

— Et si nous quittons la ville ?

— Et bien je serai dans l'obligation d'actionner cette petite télécommande ce qui aura pour effet de rendre complètement inopérant votre nouveau corps d'athlète et d'y emprisonner votre tête. Ce serait plutôt problématique. Mais assez parlé. C'est l'heure de votre procès. Ces deux gardes vont vous accompagner.

— Attendez !

— Oui Ana ?

— Qui êtes-vous exactement ?

— Johnson, maire de Puerto Zapato.

— Ne jouez pas l'ignorant, qui êtes-vous ? Votre communauté idiote, que me veut-elle ? Et que faisiez-vous à Rubacava ? Pourquoi avoir fait exploser le félinodrôme ? Qui est ce directeur qui a fermé le passage vers le monde des vivants et tenté de tuer Hugo ? Pourquoi faire croire à la découverte d'un nouveau passage vers le monde des vivants ici à Puerto Zapato ? Pourquoi berner tout le monde ? Et pourquoi...

Les gardes bâillonnèrent Ana et l'entraînèrent hors du bureau.

— La situation nous a quelque peu échappé Hugo, prenez soin d'Ana et faites nous confiance.

— Confiance en l'homme qui m'a rendu infirme ?

— Prenez ça.

De sa main d'acier, Hugo prit le document que lui tendait Johnson : il s'agissait du dossier d'Ana, probablement récupéré dans les décombres après le crash.

— Gardes ! Vous pouvez l'emmener. Oh, appelez les deux autres rescapés du crash et dites leurs que leurs compagnons quitteront le palais de justice à trois heures cet après-midi.

Chapitre 7 : Liberté conditionnelle

— Alors il vous a laissé partir ?

— Pas exactement Tadeo, le juge nous a, ô surprise, assigné à résidence, enfin du moins interdit de quitter la ville, étant donné que nous n'avons pas de résidence. Mais c'est ce Johnson qui tire les ficelles, décidément le pays entier est corrompu. Et bien entendu le directeur arrive dans à peu près un mois pour nous germer.

Herbert interrompit le monologue d'Hugo.

— Hugo ?

— Quoi ?

— Vous ne lisez jamais les journaux ?

— Non jamais.

— Regardez ça.

Il lui tendit un journal datant du lendemain de leur départ de Rubacava, la une titrait "Tragique accident à Rubacava".

— Lis le Hugo ! Lis-le !

— D'accord je vais le lire, pas la peine de me brusquer Ana. Bon j'y vais :

RUBACAVAL - 3 Novembre - Hier soir aux alentours de 22 heures la ville portuaire de Rubacava a connu de nouveau un drame d'ampleur sans précédent. Olivia 1^{er} sera désormais considéré comme un pétard mouillé face à l'explosion qui a entièrement détruit le nouveau siège du Grand Conseil. Selon les experts, l'hypothèse terroriste est totalement à exclure, la vétusté des lieux serait seule responsable de ce désastre, une simple fuite de gaz qui a pris des proportions colossales. Au niveau des dégâts matériels : l'ensemble des bâtiments de la direction du Grand Conseil a été détruit ainsi que le pont 14 et quelques immeubles de résidence. Fort heureusement nos dirigeants, alors en réunion dans les bureaux, n'ont pas été blessés.

— Et bien quoi, on y était après tout, ce journal ne nous apprend rien.

— Lisez la suite Hugo.

L'un d'eux est actuellement en route pour s'entretenir avec Johnson, maire de Puerto Zapato, sur les dispositions à prendre quant à la création d'un nouveau département de la mort. Le porte parole du second dirigeant a déclaré que ce dernier, resté sur place après l'accident, devait régler quelques affaires avant de migrer à son tour vers celle qu'on appellera bientôt Nuevo-Zapato, fermant ainsi la marche du plus grand exode que le Pays des Morts ait connu.

— Comment ça deux ? Ils sont deux ?

— Oui deux, apparemment ce cher Directeur n'est pas seul maître à bord. Et pire, on ne sait pas qui du Directeur ou de l'autre dirigeant arrive à Puerto Zapato le mois prochain.

— En tout cas une chose est sûre, Rubacava va subir le même sort qu'El Alamoual, d'après ce que je comprends, le dirigeant qui est resté là bas se charge

de gérer le départ de ceux qui n'ont toujours pas quitté la ville. Je me demande comment s'en sortent les autres.

— Et nous alors ? Comment va-t-on s'en sortir ? Tu veux attendre là qu'on vienne nous chercher, c'est ça Hugo ? Tous ces efforts pour finir comme ça ?

— Du calme Ana, nous avons un mois pour y réfléchir et je suis sûr que Tadeo et Herbert ont déjà quelques idées n'est-ce pas ?

Les deux faisaient mine de ne pas entendre.

— Et bien... oui... nous avons... enfin... nous allons y réfléchir mais avant nous devons trouver un endroit où nous installer.

— Bonne idée, Ana pourra se reposer.

— Mais je ne suis pas fatiguée !

— Et bien ce sera l'occasion de visiter la ville. On ne va pas rester toute la journée sur l'esplanade du palais de justice.

Chapitre 8 : Repris de justice

— Vous avez tous passé une bonne nuit ?

Le groupe de Tadeo venait de quitter l'hôtel.

— Oui si l'on peut dire.

— Qu'y a-t-il Ana, vous avez encore passé une nuit à faire de mauvais rêves ?

— Non pas du tout. Le corps d'Hugo est simplement quelque peu bruyant.

— Si tu crois que c'est facile de passer la nuit tête vissée sur une armature métallique je t'en prie, on échange les rôles quand tu veux.

— Allons ! Allons p'tit ! Vous n'allez pas jouer le vieux couple, d'autant qu'on nous avons à faire aujourd'hui. Herbert a prévu des choses je crois.

— Oui c'est exact, nous devons trouver un moyen de locomotion pour quitter la ville en cas de pépin, et ce, rapidement.

— Mais Johnson a dit que si je quittais la ville il n'hésiterait pas à "bloquer" mon nouveau corps.

Tadeo s'approcha d'Hugo.

— Ecoute p'tit, c'est un risque que nous devons prendre. On ne sait jamais ce qui peut arriver, dans moins d'un mois arrive le Directeur ou l'autre dirigeant. J'te rappelle qu'ils ont essayé de t'avoir plusieurs fois à El Alamoual. Johnson ne fait que te retenir ici. La preuve il ne nous a pas impliqués dans le procès.

— Et Ana alors dans tout ça ? Si c'est moi qu'ils veulent, pourquoi la retenir ici ? Et pourquoi Johnson ne nous tue pas directement ? Tu n'en sais pas autant que ça finalement !

Ana se jeta sur Hugo et d'un puissant revers le fit tomber à la renverse dans un épouvantable fracas métallique. Le bruit attira les regards des passants. Hugo quant à lui gisait maintenant sur le sol, tête désaxée.

— COMMENT PEUX-TU OSER MANQUER DE RESPECT A CES GENS ? COMMENT PEUX-TU OSER ME MANQUER DE RESPECT. J'AI VU DES CENTAINES DE

PERSONNES SE FAIRE DESOSSER SOUS MES YEUX DANS L'ACCIDENT, J'AI PASSE DES MOIS ENFERMEE, TADEO ET LES AUTRES ONT TOUJOURS ETE LÀ POUR NOUS, ILS ONT RISQUE LEURS OS, ONT FAIT D'ENORME SACRIFICES POUR TOI. TU N'ES QU'UN PAUVRE EGOÏSTE !

— C'EST LE PAUVRE EGOÏSTE QUI EST VENU TE LIBERER AU CAS OÙ TA MEMOIRE FLANCHERAIT !

Ce fut à ce moment tout un petit comité qui s'était organisé autour de la scène de ménage.

— Dégagez messieurs dames il n'y a rien à voir !

Herbert tentait tant bien que mal de dissoudre cette assemblée de curieux. Mais d'autres continuaient de scruter la scène du trottoir voisin. Parmi eux un agent de police. Ce dernier s'engagea sur la route et arriva quelques instants plus tard devant l'hôtel.

— Police de Puerto Zapato, vous êtes en état d'arrestation.

L'agent menotta Ana et après l'avoir aidé à se relever, fit de même avec Hugo.

— Je vais vous apprendre à transformer la voie publique en terrain de boxe. Ce n'est pas Rubacava ici. La fête c'est terminé. Vous deux suivez nous au poste, je veux entendre vos dépositions.

Le policier s'adressait à Herbert et Tadeo. Tous les cinq partirent en direction d'une rue voisine où stationnait une sorte de diligence tractée par un démon vert à six pattes. Tout le monde prit place à bord. Le policier griffonna ce qui ressemblait à un message sur un morceau de papier qu'il fit manger par le démon. Ce dernier se mit alors à galoper dans la rue aussi vite que l'aurait fait le bolide de Kork !

— Je crois qu'on a tous la même idée non ?

Chapitre 9 : La caution

— Nous vous assurons que cette dispute n'a rien de grave. Personne ne voulait blesser personne. C'est une scène de ménage tout à fait ordinaire.

— Très bien je vous crois. Mais il faudra quand même payer la caution.

— Nous n'avons pas assez soyez sérieux réunir une telle somme relève de l'impossible.

— Ce n'est pas mon problème ils resteront au trou le temps qu'il faudra.

— Et combien de temps exactement ?

— Un mois.

— Mais non !

— Mais si monsieur je vous assure. Maintenant si vous le permettez j'ai du travail. Une dernière chose ?

— Hum non rien d'autre...

— Très bien bonne journée messieurs.

Herbert et Tadeo s'apprêtaient à quitter lorsqu'ils se rappelèrent de cette chose

qui les avait interpellés quelques instants plus tôt. Ce fut Herbert qui eut l'audace de poser la question.

— Excusez-moi nous avons en fait une dernière question.

— Je vous écoute.

— Cette chose avec laquelle vous nous avez conduits au poste... c'est un moyen de locomotion intéressant, qu'est-ce que c'est ?

— C'est une simple diligence. Vous n'en n'avez jamais vu ?

L'agent les regardait avec dédain, se demandant si ces imbéciles allaient le laisser enfin en paix.

— Non pas la diligence, la chose... le démon !

— Ah ça ! Mais c'est un Vorace™.

— Un vorace ?

— D'où venez-vous exactement, d'une grotte ? Je n'ai pas de temps à perdre avec vos blagues.

— S'il vous plaît expliquez nous.

Le policier soupira.

— Bien. C'est un démon sauvage qui est réservé à la police de Puerto-Zapato. On les utilise car ils sont beaucoup plus nombreux que les démons sociaux chauffeurs. Même les policiers n'ont pas le droit de conduire de voiture. Et puis ces bestioles ont l'avantage d'aller vite et sont instinctivement beaucoup plus agiles et aptes à éviter les obstacles.

Un agent de police qui semblait bien mieux placé dans la hiérarchie avait fait son entrée dans la pièce dans le même temps. Il s'approcha du groupe et ne semblait pas s'être levé du bon pied.

— Qui sont ces gens !

— Simplement des témoins qui faisaient une dép... Déposition et...

— Est-ce terminé ?

— Oui mais ils voulaient...

— Et bien dans ce cas du vent !

Chapitre 10 : D.O.W.N.Town

— Bon et bien mon cher Herbert nous voilà bien embêtés.

— C'est simple Tadeo, soit on trouve l'argent, soit on les fait sortir de force. Dans tous les cas il est impensable de les laisser. Dans un mois ce sera trop tard.

Herbert et Tadeo descendirent les marches qui conduisaient au commissariat, ils atterrirent dans une des nombreuses ruelles de la ville où quelqu'un les accosta.

— Excusez-moi messieurs.

— Oui qu'y a-t-il ?

— Vous êtes Tadeo ?

La situation avait de quoi laisser de marbre, Tadeo demeurait silencieux.

— Je prends cela pour un oui. Monsieur Weltigger aimerait vous rencontrer. Suivez-moi je vous prie.

Fin du cinquième tome